

Gertrude Colmore

SUFFRAGETTE SALLY

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par
Marie-Hélène Dumas

Éditions 

La règle de proximité

Les Éditions iXe invitent leurs autrices et leurs auteurs à appliquer la règle dite de proximité, de voisinage ou de contiguïté, qui accorde en genre, et en nombre, l'adjectif, le participe passé et le verbe avec le nom qui les précède ou les suit immédiatement. Couramment appliquée jusqu'au XVI^e siècle, elle fut attaquée au début du XVII^e par Malherbe, et dans une moindre mesure par Vaugelas, en raison de la plus grande « noblesse » reconnue au genre masculin. Un siècle plus tard, Beauzée revenait à la charge avec cet argument explicite : « Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle. »

Au lieu d'ancrer ainsi la domination dans la langue, la règle de proximité amène à écrire : « Les hommes et les femmes sont belles », « Toutes sortaient les couteaux et les dagues qu'elles avaient affûtées », « Joyeuses, des clameurs et des cris montaient de la foule », ou, comme Racine dans Iphigénie, « Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête ».

Titre original : *Suffragette Sally* (1911, Londres, Stanley Paul & Co).

© Pandora Press pour la réédition de 1984 (*Suffragettes. A story of three women*).

© Éditions iXe 2018 pour la traduction française.

ISBN 979-10-90062-42-9

Éditions iXe – 28, boulevard du Nord – 77520 Donnemarie-Dontilly

<https://editions-ixe.fr>

Avant-propos

Paru en 1911 à Londres sous le titre Suffragette Sally, ce roman de Gertrude Colmore, alors publié par la maison Stanley Paul and Co, a été repris en 1984 par Pandora Press qui choisit de l'intituler Suffragettes. A story of three women. Il en existe également, toujours en anglais, une édition savante publiée en 2007 par la maison canadienne Broadview Press sous le titre original; établie par Alison Lee, elle comprend, à côté du roman, quatre annexes de textes historiques sur la production littéraire de Gertrude Colmore, sur le mouvement des suffragettes britanniques et sur la réception du roman à sa parution.

Ces rééditions en langue anglaise ont empêché le nom de Gertrude Colmore de tomber tout à fait dans l'oubli, en permettant aux lecteurs et lectrices d'aujourd'hui d'aborder par le biais d'un texte littéraire tout un pan de l'histoire d'un mouvement politique majeur, associé à l'émergence du féminisme dit de « la première vague », tel qu'il surgit à la fin du XIX^e siècle en Grande-Bretagne et dans nombre de pays « occidentaux », Russie comprise.

Sa première traduction en français paraît l'année du centenaire du droit de vote des femmes britanniques – ou plus exactement d'une partie d'entre elles, car en 1918 seules peuvent exercer ce droit celles qui ont trente ans ou plus et sont soit propriétaires, soit épouses ou veuves de propriétaires, soit locataires (ou épouses de) redevables d'un loyer annuel d'au moins 5 livres sterling, soit encore diplômées de l'enseignement supérieur. Au nombre de huit millions et demi, les électrices représentent alors 40 pour cent de l'électorat. Dix ans plus tard, en 1928, le droit de vote sera étendu à toutes les femmes aux mêmes conditions que le suffrage masculin, accordé en 1918 à tous les hommes de vingt et un ans ou plus.

Si la longue mobilisation des féministes britanniques pour le suffrage féminin est aujourd'hui bien documentée par des études historiques, des essais, des films de fiction et des documentaires, Suffragette Sally est un des rares romans, sinon le seul, à avoir été écrit sur le vif par une militante de la cause « suffragette ». Classique dans sa forme,

audacieux par le ton, il expose les arguments du débat entre partisans et adversaires du vote des femmes, ainsi – et ce n'est pas moins intéressant – que les différences de position entre d'un côté les suffragistes, légalistes et constitutionnalistes, persuadés que la raison finirait par l'emporter sur l'injustice qui privait les femmes de droits politiques ; et, de l'autre, les suffragettes, exaspérées par l'absence de résultat d'un mouvement né un demi-siècle plus tôt et décidées à arracher leurs droits de citoyennes au pouvoir politique. Les unes et les autres se retrouvaient dans toute une pléiade d'associations, de ligues et de comités se réclamant, ou non, de deux grandes organisations rivales : la National Union of Women's Suffrage Societies (NUWSS), fondée en 1897 par la « suffragiste » Millicent Fawcett ; et la Women's Social and Political Union (WSPU), créée en 1903 par les « suffragettes » Emmeline et Christabel Pankhurst avec le slogan « Deeds, not words » (« Des actes, pas des mots »).

Suffragette Sally est donc un roman engagé qui prend clairement parti pour la tendance « suffragette ». C'est aussi un roman à clés, dont la trame se tisse autour de faits réels et qui présente, sans les citer nommément, plusieurs personnalités de premier plan actives au sein de la WSPU et de la NUWSS. Aussi a-t-il paru utile, dans la présente édition, de préciser chaque fois que possible, en notes de bas de page, qui étaient les figures ayant servi de modèles aux différentes protagonistes, ou de resituer dans leur contexte les événements auxquels elles participent.

Le roman porte sur une courte période de deux années seulement, 1909 et 1910, marquées par une intensification de la revendication et par une répression accrue qui assombrit les conditions de la lutte, la rend plus désespérée et plus radicale, selon une logique rarement démentie par l'histoire des mouvements sociaux. À partir de 1912, en effet, les suffragettes seront de plus en plus nombreuses à opter pour la désobéissance civile et à choisir l'action violente (bris de vitrines, incendies criminels), en se formant pour certaines aux pratiques du jiu-jitsu afin d'affronter physiquement les forces de l'ordre. En 1909, on n'en est pas encore là, mais les espoirs placés dans le Parti libéral, arrivé pour la première fois au pouvoir en 1906, s'étiolent. Et la situation s'aggrave en 1908, avec la nomination au poste de Premier ministre d'un « antisuffragiste »

notoire, Herbert Henry Asquith. Les suffragettes réagissent et protestent en utilisant les voies légales à leur disposition. Lorsqu'elles s'en écartent, c'est pour des actions provocatrices destinées à ridiculiser leurs adversaires, à dénoncer leur hypocrisie et les manœuvres dilatoires qu'ils leur opposent. Elles se rendent régulièrement au Parlement en délégations, qui reçoivent systématiquement des fins de non-recevoir. Elles perturbent les meetings du Parti libéral, organisent des conférences et des manifestations festives pour rallier l'opinion à leur cause, publient le journal Votes for women, une publication hebdomadaire vendue à quelque 30 000 exemplaires. Interpelées par les policiers, elles sont arrêtées et incarcérées dans la sinistre prison de Holloway, souvent évoquée par Gertrude Colmore et qui occupe une place importante dans le roman. C'est l'époque des premières grèves de la faim, entamées par les suffragettes pour être traitées en prisonnières politiques et non en criminelles de droit commun, un mouvement très suivi auquel les autorités répliquent en nourrissant les protestataires de force, et très brutalement.

Le vent de l'histoire est en train de tourner. Gertrude Colmore qui vit ce moment de bascule entreprend d'écrire « à chaud » ce roman populaire et didactique, qui, jouant sur les deux registres du sentimentalisme et du réalisme, exalte le courage et l'abnégation de ses héroïnes pour rendre justice à la cause qu'elles défendent. Elle l'adresse à celles et ceux qui, entre sympathie et intérêt, suivent le mouvement d'un peu loin et pourraient venir grossir ses rangs. Les militantes dont elle brosse le portrait sont déterminées et prêtes à aller jusqu'au bout, mais elles n'ont rien des harpies hystériques que leurs adversaires conspuent en les accusant d'outrager la féminité. En ce début de XX^e siècle, avant la Première Guerre mondiale, le corset moral de l'ère victorienne craque aux coutures mais conserve sa raideur : les « sphères d'activité » féminine et masculine sont toujours bien distinctes et délimitées, et on plaisante d'autant moins avec les rôles de genre que la modernité menace de les hybrider.

En ce sens, Suffragette Sally est une source importante à double titre : parce que le roman décrit une étape charnière et véhémente du combat des suffragettes

britanniques, et parce que les arguments, les circonstances, les personnages, les situations que Gertrude Colmore met en avant livrent quantité d'informations sur la société britannique de l'époque et ses contradictions, sur la place des femmes, les motifs de la revendication féministe, l'étanchéité des classes sociales et des « domaines de compétence » dévolus à chaque sexe, la conception de la citoyenneté, le partage du pouvoir et de la responsabilité politique.

*

Née en 1855, Gertrude Colmore fut, en son temps, une des voix les plus éloquentes de la lutte suffragette au Royaume-Uni. Romancière, essayiste, poète et fervente féministe, elle faisait partie de la Women's Freedom League, créée en 1907 par scission avec la WSPU et de tendance moins radicale. Elle a écrit plusieurs ouvrages pour populariser la cause du suffrage féminin, dont Suffragette Sally et The life of Emily Davison, publié en 1913.

Gertrude Colmore appartenait également à la Société Théosophique, fondée en 1875 sur la double conviction qu'aucune religion n'est au-dessus de la vérité, même si toutes célèbrent un aspect d'une vérité universelle, et que toutes les créatures vivantes sont unies par un principe de fraternité. De fait, elle a aussi ardemment défendu la cause animale en dénonçant la cruauté envers les animaux, la vivisection et l'abattage des animaux de boucherie dans nombre d'articles et trois de ses romans (The Angel and the outcast, 1907; Priests of progress, 1908; et A brother in the shadow, paru l'année de sa mort, en 1926).

En cela, Gertrude Colmore fait partie des progressistes de son temps. Les humanistes affiliés à la Société Théosophique jugeaient les mœurs et les conventions de leur temps aussi rétrogrades qu'injustes et barbares, et ils étaient nombreux à soutenir aussi bien les organisations pour le suffrage féminin que les ligues de défense des animaux. Invitée en 1910 à prendre la parole dans l'une de ces dernières, Charlotte Despard, la présidente de la Women's Freedom League, déclarait : « Plus vite nous obtiendrons

le droit de vote pour les femmes, plus vite nous réussirons à émanciper les chiens de la cruauté.»

Les promeneuses et les promeneurs qui, au détour d'une allée de Regent's Park, s'arrêtent devant la statue représentant une femme pieds et seins nus, un chevreau sous le bras, se demandent peut-être qui était cette Gertrude Colmore dont le nom est inscrit sur le socle. Commandée en 1922 par le Conseil national pour le Bien-Être animal, cette œuvre du sculpteur Charles Leonard Hartwell s'intitule La fille du chevrier et elle est dédiée « À tous les protecteurs des sans défense ».

Oristelle Bonis